

Mlle Josy Winckler

Objektyp: **Obituary**

Zeitschrift: **Ensemble avec nos garçons et nos filles : bulletin pédagogique : revue de la Société fribourgeoise d'éducation**

Band (Jahr): **97 (1968)**

Heft 5

PDF erstellt am: **05.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

M^{lle} Josy Winckler

Il faudrait un livre entier pour retracer la vie, et surtout l'activité de Josy Winckler ! Elle naquit le 30 avril 1907 à Fribourg, mais n'eut pas la joie de connaître son père qui mourut alors qu'elle était encore bébé. Courageuse, la maman se mit au travail.

Josy entra à Sainte-Ursule, dont elle fut une brillante élève ; elle acquit le brevet d'enseignement primaire en 1924 et le compléta par des études universitaires qui l'amènèrent bientôt au brevet moyen. Mais elle avait trop bien compris l'importance de l'enseignement des branches fondamentales aux cours inférieurs pour briguer une situation de professeur à l'école secondaire ! Ainsi, depuis 1929, les petits garçons de la paroisse de Saint-Nicolas bénéficièrent de son enseignement ferme et précis. Elle fut une excellente institutrice, mais avec plus de soin que pour les branches d'enseignement général, elle préparait ses élèves à leur première Communion.

Josy avait le sens des valeurs : en 1922, âgée de 15 ans, elle entra au Tiers-Ordre de saint François. Sa vie fut imprégnée de l'esprit franciscain, et il est certain qu'il faut trouver là l'explication de sa merveilleuse disponibilité. Elle ne savait pas répondre « non » à un service qui lui était demandé, dût-elle sacrifier une partie de ses nuits. Véritable auxiliaire du clergé paroissial, collègue toujours prête à se dépenser pour les autres, Josy n'en fut pas moins pour sa mère le modèle des filles : patiente et douce, pleine d'attentions. La maman, loin d'essayer d'accaparer sa fille, trouvait tout naturel que celle-ci se donnât aux œuvres paroissiales. La Croisade Eucharistique trouva en Josy l'une de ses premières et dynamiques zélatrices. Dès 1934, elle organisa la colonie des Croisés de Saint-Nicolas. Connaissant toutes les familles du quartier, elle avait emmener délicatement les enfants à qui les parents n'avaient pas le moyen d'offrir un changement d'air. Josy savait susciter les bonnes volontés et n'hésitait devant aucun genre de travail : cuisine, ravitaillement, organisation des jeux, etc. On trouve aussi Josy parmi les premières militantes, fondatrices du Groupement des jeunes filles de Saint-Nicolas.

Vers 1950, elle accepta la responsabilité du « Banc des Ecoles » à la foire de Saint-Nicolas, mettant l'appartement qu'elle occupait avec sa mère à la disposition des institutrices qui venaient, après la classe, étiqueter, trier, emballer ce qui serait vendu. M^{lle} Winckler acceptait de bonne grâce que, durant une semaine, son appartement fût transformé en caravansérail !

La dernière maladie de sa maman fut pour Josy un dur calvaire et sa mort lui porta un coup terrible ; mais Josy ne se laissa pas abattre. Elle

accepta alors la présidence de la Société des Institutrices dont elle sut défendre les intérêts avec calme et fermeté. Elle représentait ses collègues féminines au Comité cantonal de l'Association du Corps Enseignant. Elle le fit avec une telle intelligence et une telle loyauté qu'elle fut nommée Membre d'honneur de l'Association. Désirant ouvrir nos horizons, elle prit contact avec les Enseignants Chrétiens de France. Je nous vois encore, il y a dix ans, roulant vers Avignon où nous nous étions inscrites pour une session internationale. Nous allions vers l'inconnu... mais que d'amitiés y avons-nous liées ! Aussi Josy organisa-t-elle en 1961, à Fribourg, une Session internationale où Françaises, Allemandes, Italiennes, Hollandaises et Fribourgeoises se retrouvèrent avec joie ! Ce fut une réussite.

Ai-je besoin d'évoquer les voyages du Corps enseignant à la préparation desquels Josy n'hésita pas à consacrer les quelques semaines de vacances que lui laissait la « Colo » ? Tous ceux qui ont pris part à ces voyages, Exposition de Bruxelles, Tyrol et Venise, en gardent un souvenir merveilleux de rire et de détente. Josy pensait à tout et à tous. Elle ne profitait pas de ces bons moments : trop fatiguée, il lui arrivait de s'endormir dans le car...

Vers 1950, toutes deux, nous décidâmes de composer une méthode de lecture selon nos idées... M. l'Inspecteur nous fit confiance. Chaque page relatait un épisode de l'histoire d'un petit personnage, et faisait connaître une nouvelle lettre ou diphtongue. Les enfants s'identifiaient à ce « Titi » et ils l'aimaient... Tous les deux ans, nous reprenions l'édition précédente, la complétant, la corrigeant. Que d'heures heureuses nous passâmes ainsi, tâchant le plus possible, de nous mettre dans la mentalité de « nos petits » ! Puis Josy calligraphiait les stencils, les polycopiait afin que tous les enfants aient en main le petit cahier qu'ils aimaient tant. Lorsqu'il s'agit d'éditer le nouveau syllabaire en collaboration avec le Valais nos petits cahiers ne furent pas jugés suffisants. On utilisa tout de même un certain nombre de textes de notre « Titi », mais comme on n'aborda pas les difficultés dans l'ordre que nous avons suivi, on ne peut s'étonner des anticipations que l'on reproche au nouveau syllabaire. Une fois de plus, pour le nouveau syllabaire, Josy fut mise à contribution, vocabulaires sans fin à taper à la machine, réunions, etc.

A peine le syllabaire était-il sorti de presse, Josy était demandée par la Commission du nouveau catéchisme du cours inférieur. Là, une fois de plus, elle qui aimait tant enseigner le catéchisme, se donna pleinement, et au jour de sa mort, elle était encore représentante du canton de Fribourg, à la Commission pour la formation des catéchistes.

Les tableaux noirs de la classe de Josy étaient de vrais modèles : colonnes de calcul, vocabulaire, exercices de tous genres y étaient calligraphiés et prouvaient que toutes les occupations de la maîtresse ne l'avaient pas empêchée de préparer minutieusement sa classe.

Josy pris sa retraite en 1966, mais ce ne fut pas pour se reposer ! Elle qui, avait le sens du gratuit, était trop heureuse de pouvoir mieux encore se dévouer. Elle assura, dura toute sa première année de retraite un certain nombre de leçons de catéchisme, seconda plus qu'avant, si c'est possible, le clergé de sa paroisse, s'occupa plus spécialement des premiers Communiantes, et comme au temps où elle était en activité, chaque vendredi, sa voiture devenue Tabernacle roulant était à la dis-

position de l'un ou l'autre des vicaires, pour faciliter la distribution de la Communion aux malades.

Il y a quelques années, Josy fut appelée à être la Mère spirituelle du P. Jean-Pierre, Capucin. Pour une personne comprenant comme elle le sacerdoce, on peut imaginer le couronnement de sa carrière que Dieu lui a offert en l'appelant à ce nouveau service.

Je ne puis m'étendre... il y aurait tant à dire sur ce que fut «notre Josy», tant de services rendus, tant de travaux supplémentaires acceptés toujours avec le sourire... Mais depuis l'automne dernier, Josy déclinait et tous ses amis s'en inquiétaient. Au dernier examen clinique, les médecins n'hésitèrent plus : une intervention chirurgicale s'imposait. Josy, toujours calme, se prépara aussi bien à souffrir qu'à mourir. L'avant-veille de son opération, elle rédigea elle-même son avis mortuaire. Quant à son âme, toute donnée, elle était prête à paraître devant Dieu. L'opération se passa assez normalement, mais aussitôt après, un œdème pulmonaire et une forte baisse de la tension artérielle alarmèrent les médecins. Tout fut mis en œuvre pour sauver la malade. Celle-ci, lucide et calme, édifia ceux qui l'approchèrent, et durant la nuit, l'âme de Josy entra dans l'éternité. C'était le 17 mai.

Josy, qui s'était préparée à mourir ou à souffrir, avait exprimé ses dernières volontés, n'avait tout de même pas tout prévu... Le clergé paroissial dont elle avait été une admirable auxiliaire, décida que sa dépouille mortelle serait exceptionnellement exposée à la chapelle du Saint-Sépulcre de Saint-Nicolas. Le 20 mai, la cathédrale était trop petite pour la foule des collègues, anciens Croisés, amis et amies qui tenaient à rendre un dernier hommage à cette femme de grand cœur. Sept prêtres concélébrèrent la Messe, et M. le Curé de Saint-Nicolas, en quelques mots bien sentis, releva les mérites de Josy Winckler. La veille de son opération, ne sachant pas si Dieu la laisserait longtemps souffrir ici-bas, elle lui avait dit lorsqu'il prit congé d'elle :

«Je suis heureuse !»

M. Sch.